

708 SERMON XVIII. DE
approuvera nôtre deuotion ; non Saint
Matthieu seulement , mais tous les
Saints & tous les Anges s'en sentiront
honorés. Car ils n'ont rien qui leur soit
ni plus agreable , ni plus glorieux, que
de voir leur Seigneur , & le nôtre , ho-
noré, servi, & obéï par ses creatures. A
lui auesque le Pere & le S. Esprit, vray
& seul Dieu benit à jamais, soit gloire
& loüange. *Amen.*



S E R M O N
DIXHVITIESME
de l'incrédulité de S. Tho-
mas guerrie par le Seigneur.

Prononcé le 21. Decembre jour de
S. Thomas.

Iean XX. vers. 24. 25. 26. 27. 28. 29.

*Vers. 24. Or Thomas l'un des douze, appel-
lé Didyme, n'étoit point avec eux, quand
Iesus vint.*

25. Par-

25. Parquoy les autres disciples lui dirent, *Nous avons veu le Seigneur. Mais il leur dit. Si je ne voi les enseignes des cloux en ses mains, & si je ne mets mon doigt là où étoient les cloux, & si je ne mets ma main en son côté, je ne le croiray point.*
26. Et huit jours apres ses disciples étoient là dedans, & Thomas avec eux. Lors Iesus vint, les portes ayant été fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, *Paix vous soit.*
27. Puis il dit à Thomas, *Mets ton doigt ici, & regarde mes mains: avance aussi ta main, & la mets en mon côté: & ne sois point incrédule, mais fidele.*
28. Thomas lui répondit, & lui dit, *Mon Seigneur, & mon Dieu.*
29. Iesus lui dit, *Pource que tu as veu, Thomas, tu as creu; bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.*



Hers Freres ; Encore que ce que dit l'Apôtre S. Paul, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son propos arresté, se doive proprement & particulièrement entendre

des maux de peine, c'est à dire, des afflictions qui arriuent aux fideles, il peut neantmoins aussi estre étédü aux maux de coulpe, c'est à dire, aux fautes & pechés, où ils tombent quelquefois. Car, comme les Medecins tirent des remedes des poisons les plus mortels; ainsi le Seigneur fait servir à la correction & edification de ses enfans, les choses qui de leur nature sont les plus contraires au salut, c'est à dire, leurs cheutes & pechés. Vous savez les usages salutaires, auxquels il adressa par sa providence l'horrible faute de David; & depuis celle de S. Pierre; qui servirent à leur humiliation, & à les faire cheminer dans les voyes de Dieu, avec crainte & tremblement, & avec plus de modestie, de soin, de zele, & de foy, que jamais. Cette admirable dispensation parut aussi clairement en l'incrédulité de S. Thomas; Cet Apôtre se roidit, contre toute raison, à ne point croire la resurrection de son Seigneur. Il oublia ce que les Escritures en disoyent; ce que Iesus lui en auoit predict lui mesme. Il méprisa le tesmoignage qu'en
ren-

rendoyent la Madelaine premierement, puis Saint Pierre ; & en suite les deux disciples, qui le reconnurent en la bourgade d'Emmaüs ; & en fin tous les autres Apôtres conjointement, l'assurant qu'ils l'avoient veu ressuscité & vivant. Il ne flechit point pour tout cela ; mais s'opiniâtrant dans une dureté si injuste & si étrange , protesta qu'il n'en eroiroit rien , s'il ne voyoit dans ses mains les cicatrices des cloux, dont il auoit été attaché à la croix ; & s'il ne touchoit son côté , & n'y mettoit lui mesme le doigt. L'effet naturel de cette incredulité si revesche étoit de perdre cet Apôtre , & de scandalizer les hommes, & de les empescher de croire la resurrection de Iesus Christ. Mais la bonté , & la sagesse du Seigneur interuenant , la conduisit en telle sorte, que tout au contraire de ces tristes & funestes effets , elle seruit à affermir la foy de ce mystere , & en l'esprit de S. Thomas, & dans les nôtres. Car ce fut l'occasion qui porta le Seigneur à se manifester derechef à tous ses Apôtres plus clairement , & plus sensible-

ment encore qu'il n'auoit fait auparavant ; & à contenter tous les sens de Thomas pour vaincre sa dureté , & pour guerir tous les incredules en sa personne , allant au devant de leurs doutes ; & satisfaisant à toutes leurs objections , & établissant de tout point la verité de sa resurrection , & le tesmoignage que ses Apôtres en ont rendu au monde. Il soumit sa personne à l'examen de l'incredulité ; & permit, voire commanda à Thomas d'y employer tous ses sens ; de le regarder, de le toucher ; d'y user & de ses yeux , & de ses mains ; tant qu'en fin ce pauvre Apôtre, vaincu par l'evidence de la chose , & confus dans la honte de sa faute , & tout ensemble ravi & de la presence & de la bonté du Seigneur, s'écria, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Sur quoy, nôtre Seigneur, recevant sa foy, & sa repentance , lui fait cette douce remonstration , *Pource que tu m'as veu, Thomas, tu as creu: Bien-heureux sont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* C'est le sujet, mes Freres , que nous traiterons, s'il plaist à Dieu, en cette action ; **mal-**
chans:

L'INCREDULITE' GVERIE. 713
chans de faire nôtre profit, & de la faute, & de la repentance de cet Apôtre, cependant que nos Adversaires de la communion de Rome, lui presentent des prieres, & d'autres honneurs diuins, contre l'intention & l'ordre de Dieu son Seigneur & le nôtre. Et afin de mieux satisfaire à nostre dessein, nous examinerons par ordre les quatre parties qui se presentent en ce texte. La premiere contient l'ineredulité de Thomas, la seconde l'apparition du Seigneur, la troisieme la guerison & confession de son Apôtre, & la quatrieme l'avertissement, ou la remonstration, que lui fait le Seigneur.

Quant à la premiere, l'Euangeliste a raconté ci deuant, que le premier jour de la semaine, e'est à dire le Dimanche, au soir, les disciples étans assembles, Iesus ressuscité dès le matin, se presenta soudainement au milieu d'eux; & apres les auoir assurez de sa resurrection, leur donna le Saint Esprit, avec la charge de remettre les pechés à tous les repentans. Maintenant il ajoute, que Thomas l'un des douze,

714 **SERMON XVIII. DE**
appellé *Didyme*, n'étoit pas avec eux
quand cela arriva. Les deux noms ici
dōnés à cet Apôtre signifient une mes-
me chose ; & il n'y a point d'autre dif-
ference, sinon que *Thomas* est Ebreu,
ou Syriaque, & *Didyme* Grec, voulant
dire l'un & l'autre ce que nous appel-
lons en François *Gemeau*. Remarqués à
cette entrée combien il est important
de ne point delaisser les assemblées
des fideles. *Thomas* pour ne s'estre pas
treuvé en celle de ses confreres, fut
privé de la veüe du Seigneur, de
l'assurance de sa resurrection, & du
tresor de la benediction qu'il leur don-
na ; Et cette perte fut si grande, que si
la bonté de *Iesus* n'y eust pourveu, elle
étoit capable de traïsnor cet Apôtre
en perdition. Soyex donc soigneux,
mes freres, de vous treuver autant qu'il
vous est possible dans les saintes assem-
blées du peuple de Dieu ; où *Iesus* a
promis d'estre present. C'est là qu'il se
manifeste à ses disciples. C'est là qu'il
leur fait voir & l'officace de sa mort, &
la gloire de sa resurrection. C'est là en
fin qu'il distribue les graces de son
Esprit.

Esprit. Ceux qui s'en absentent, ou s'en cloignent, se priuent volontairement, de tous ces grands biens ; & il arrive souuent, que pour punition de leur negligence, Dieu permet que leur pieté se seche, & s'éteint peu à peu, & que leur cœur en fin se durcit dans l'impenitence, & l'incrédulité. Apres la faute de Thomas, considerez la charité des autres disciples, qui lui font part, entant qu'en eux est, du bon heur qu'ils auoyent eu ; *Nous auons veu le Seigneur*, lui dirent-ils. Et il ne faut pas douter, qu'ils ne lui en racontassent par le menu toutes les circonstances. Apprenons à cet exemple à communiquer à nos prochains, & sur tout à nos Freres, les lumieres que Dieu nous donne. Et s'il s'est quelquefois manifesté à nous dans ses saintes assemblées, s'il nous y a enrichi de quelque enseignement de la verité, ne le cachons point à ceux que l'absence en a priués. Vous sauez que ce bon & magnifique Seigneur nous baille ses talens, non pour les enfouir ; mais pour les faire profiter, imitant son exemple, qui épand si liberalement ses

716 **SERMON XVIII. DE**
biens sur ses creatures. **Que fit Tho-**
mas, & comment receut-il ce bon of-
fice de la charité de ses freres? Creut-il
qu'en effet son Maistre étoit ressuscité,
comme Saint Pierre & la Madelaine
l'auoit affeuré dès le matin? Loua-il
Dieu d'auoir ajouté cette nouvelle lu-
miere aux tesmoignages de la verité
de ce mystere? Remercia-t-il ses con-
freres de la part qu'ils lui en faisoient?
témoignant le deplaisir de la faute
qu'il auoit faite de ne s'y estre pas treu-
ué? Certainement c'étoit bien là de
vray ce qu'il devoit faire; mais ce n'est
pas ce qu'il fit. Il demeura dans l'incré-
dulité, sans que toutes leurs paroles
peussent rien gagner sur lui; Si ie ne voy
(leur dit-il) les enseignes des cloux, & si ie
ne mets mon doigt là où étoient les cloux, &
si ie ne mets ma main en son côté, ie ne le
croirai point. Cette dureté est étrange;
& sur tout en cet Apôtre, nourri en la
compagnie de Iesus, & qui auoit quel-
quefois tesmoigné beaucoup de zele
pour lui; jusques là que les autres dis-
ciples faisant de la difficulté, sur ce que
le Seigneur proposoit d'aller en Iudée,
pour

pour le peril qu'ils faisoient qu'il y a-
uoit , à eause de la haine que lui por-
toient les Juifs , Thomas s'avança , &
leur dit , *Allons-y aussi, afin que nous mon-*
trions avec lui. Maintenant il semble que
la croix de Christ eust abbatu toute sa
foy ; & que son sepulcre eust englouti
toute cette ardeur, qu'il auoit eue pour
lui. Premièrement, l'on ne sauroit ex-
cuser ce qu'il rejette ainsi rudement la
verité, que des personnes si cheres, & si
intimes lui presentoyent si amiable-
ment. Car le tesmoignage, qu'ils lui
rendoyent , étoit digne de foy , certain
& indubitable ; soit que vous confide-
riez leurs personnes , soit que vous pe-
siez le fait, dont il étoit question. Pour
eux , ils étoient de tout point irrepro-
chables , & tels qu'il ne pouuoit soup-
çonner avec aucune apparence de rai-
son , ou qu'ils eussent été trompés , ou
qu'ils voulussent le tromper. Non le
premier. Car qui les eust peu tromper
en la connoissance d'une personne,
qu'ils n'auoyent perdu de veüe , que
depuis trois jours ; & avec qui ils auoy-
ent familièrement veüe des années

Jean II.
16.

entieres? De dire, que c'eust été une illusion de leur imagination, qui leur auroit fait croire de voir & d'ouïr ce qui n'étoit point, cela peut-estre auroit eu quelque couleur, s'il n'y en eust eu qu'un ou deux, qui eussent eu cette vision séparément; Mais que dix personnes assemblées, toutes de sens rassis ayent été frapés d'une mesme erreur d'imagination, c'est ce qui ne s'est jamais veu, ni ne se verra à l'avenir. Leur bonne foy lui devoit encore moins estre suspecte, que leur sens; veu la connoissance qu'il auoit de leur candeur & simplicité; & qu'ils n'avoient non plus que lui nul interest qui les peust vraisemblablement porter à feindre; mais au contraire, auoyent toutes les raisons du monde de ne rien dire de semblable. Et quant au fait mesme, j'avouë qu'il étoit merveilleux, si vous le considerez en lui-mesme; qu'un homme mort sur une croix, & enterré dans un sepulchre trois jours auparauant, fust ressuscité & vivant. Mais quelque étrange que fust ce fait en lui mesme, il ne devoit pas sembler incroyable à

Thomas,

Thomas, sur quoy je n'alleguerai pas les anciennes Escritures, qui promettoient un Messie, qui souffriroit & mourroit; & vivroit, & regneroit après cela. Car il paroist assez par l'entretien qu'auoit eu le Seigneur, avec les deux disciples allans à Emmaüs que ni Thomas, ni les autres Apôtres, ne comprenoyent pas encore alors le sens de ces Escritures. Mais je dirai seulement qu'il auoit ouï lui-mesme, de la propre bouche de son Maistre, qu'il resusciteroit des morts le troisieme jour; & releueroit le temple de son corps, abbatu par les Iuifs. Et que cela fust possible, il n'en pouuoit, ni n'en deuoit non plus douter; veu les preuues qu'il auoit eüs de son infinie puissance; & nommément, pour ne pas parler des autres, la resurrection du Lazare, qu'il auoit veu sortir, à la voix de Iesus, d'un tombeau, où il auoit été mis mort quatre jours auparauant. Oyant donc maintenant dix de ses confreres, témoigner unanimement, qu'ils auoyent veu ce mesme Iesus resuscité, il est clair, que toute sorte de raisons l'obligeoyent à rece-

Z z

voir cette deposition sans doute, ni hesitation quelconque : d'où s'ensuit que son incredulité en cet endroit est tout à fait inexcusable. Il commet encore une autre faute, en ce que non content de rejeter le tesmoignage des autres Apôtres, il proteste hautement, qu'il ne croira non plus à l'avenir, s'il ne touche, & ne manie la verité de ses propres mains. Car ce discours tesmoigne premierement de la fierté enuers Dieu, lui prescriviant precisement la maniere qu'il veut qu'il tienne, pour lui persuader cette verité ; comme si son Esprit n'eust pas été capable de l'en convaincre, & de la lui faire croire autrement ; au lieu qu'il l'a montrée & persuadée sans cela à plusieurs millions de personnes, & si fortement à quelques uns, qu'ils l'ont scellée de leur sang. Puis son discours est encore envelopé d'une absurdité palpable, & qui iroit, si elle étoit receüe, à la ruine de toute religion & pieté. Car disant qu'il ne croira point que Iesus soit vivant, s'il ne le voit, & ne le touche lui mesme, il suppose euidentement, que
nous

nous ne sommes raisonnablement obligés à croire, que les choses que nous voyons & touchons. Mais, ô Thomas, si cela est, comment crois-tu qu'il y a un Dieu? & qu'il a créé l'univers & le gouverne? Comment crois-tu, qu'il y a eu un Moÿse? qui tira tes ancestres d'Égypte? & leur fit traverser la mer rouge à pied sec? & les nourrit de manne dans le desert? Et comment crois-tu n'agueres, que ce Iesus dont tu contestes la resurrection, pour ne l'avoir pas veüe, seroit le restaurateur d'Israel, & qu'il vous combleroit de ses benefices; puis que tu n'avois rien veu de tout cela, bien loin de l'avoir tenu entre tes doigts? Chers Freres, ce n'est pas pour flestrir cet Apôtre, que nous insistons sur sa faute; mais bien pour vous faire voir par ce triste exemple, combien est fausse la maxime des advocats du franc arbitre, qui disent ordinairement qu'il n'y a rien si aisé à l'homme, que de croire; & qu'il est naturellement tres-credule. Certainement cette dureté de Thomas, qui outre les pretendues facilitez de la natu-

re, auoit encore diuerses lumieres de la grace, nous apprend qu'en ce qui regarde les choses diuines, il n'y a rien qui nous soit plus difficile que de les croire. l'auouë que ce n'est pas que elles soyent, ou incroyables en elles mesmes, ou obscurément proposées par les Ministres de Dieu (car qu'y auoit-il de plus clair, & de plus croyable que ce fait de la resurrection du Seigneur, représenté, comme il étoit, par les Apôtres à leur confrere?) Mais la pesanteur de nôtre entendement; & plus encore l'orgueil de nôtre chair, & la folie de nos passions, nous rendent difficile & incomprehensible ce qui de foy est le plus clair, & le plus aisé. D'où vous voyez qu'il ne faut pas se scandalizer de ce que la plus grande part du monde, & encore les plus apparens, rejettent nôtre doctrine; ni prejuger de là contre sa verité, comme l'on fait ordinairement. Car si Thomas mesme, qui d'ailleurs auoit de l'amour pour Iesus Christ, & demouroit encore avec ses disciples; & qui n'étoit possédé ni d'avarice, ni d'ambition, ni d'aucune

autre

autre passion mondaine, n'a pas laissé avec tout cela de se roidir contre la vérité ; deuous nous treuer étrange qu'en ces derniers temps les hommes, qui ont les ames plenes, les uns, d'un tres-ardent amour des biens, & des plaisirs de la terre, qu'ils ne peuuent posseder commodement en croyant, les autres d'une forte apprehension des disgraces & défaveurs necessairement attachées à la condition de ceux qui croyent; deuous-nous, dis-je, nous étonner que les hommes, que nous sauons estre quasi tous ainsi disposés, n'ajoutent pas de foi à la verité de l'Euangile ? entierement contraire à leurs passions, & desirs, & que de l'autre part ils croyent, & se persuadent aisement les mensonges, & les erreurs qui s'y accommodent ? Au lieu du scandale, tirons plustost de là sette instruction, que puisque le cœur de l'homme est si dur, c'est sans doute la main du Seigneur, qui a amolli le nôtre, & qui l'a ouuert pour receuoir le tesmoignage de ses seruiteurs, & nous a reuelé ses mysteres, où les sages & les entendus ne voyent

724 **SERMON XVIII. DE**
gouté. D'où vous voyez l'obligation
que nous auons à lui en rendre actions
de graces tres-humbles ; & à tenir nos
cœurs attachés à sa seule main , le
Prians d'éleuer nos esprits au dessus de
la terre & de la chair, afin que nous re-
ceuions avec une ferme foy tout ce
que les Apôtres nous annocent, quel-
que éleué qu'il soit au dessus de nos
sens. Car c'est encore un point qu'il
nous faut ici remarquer, arriué, comme
j'estime, par une expresse dispensation
de Dieu pour nôtre instruction; que la
Madelaine , & Pierre , & Iean, & tous
les autres Apôtres eurent beau parler,
& asseurer la resurrection de Iesus
Christ, Thomas ne la creut point, ius-
ques'à ce que Iesus se fut lui mesme
présenté à lui. C'est un bel enigme, &
non trop difficile à entendre , que si-
gnifie, mes Frères, que toute la predi-
cation des seruiteurs de Iesus , demeu-
re sans effet, si lui mesme ne sene au
dedans ce qu'ils nous proposent au de-
hors , & n'accompagne de sa presense
efficace le travail ; soit de leur langue,
soit de leur plume. Mais quand ce Do-
cteur

& leur celeste daigne une fois éclairer nos sens, & se presenter lui mesme à nos yeux, alors il n'y a point de Thomas au monde, quelque opiniâtre & reuesche qu'il soit, qui ne demeure vaincu, & qui n'adore, & ne croye ce qu'auparavant il auoit le plus fierement reietté. C'est la grace que fit Iesus à son disciple. Car huit iours apres (dit l'Euangeliste) ses disciples derechef étans au dedans, & Thomas avec eux, Iesus vint, les portes étans fermées, & fut là au milieu d'eux, & leur dit, Paix vous soit. Puis il dit à Thomas, Mets ton doigt ici, & regarde mes mains, avance aussi ta main, & la mets à mon côté; & ne sois point incrédule, mais fidele. Certainement l'incréduité de cet Apôtre, en laquelle il s'opiniâtre huit jours entiers, meritoit qu'il fust abandonné à son sens. Et neantmoins, voici le Seigneur qui le secourt, & qui voyant que la langue de ses autres Apôtres, ne le pouuoit guerir, vient lui mesme y mettre la main. Ce furent là les merites de *condignité*, ou de *congruité*, par lesquels Thomas obligeoit, ou souuioit au moins la grace de son Mai-

726 SERMON XVIII. DE
stre. C'est ce qu'il treuve en nous tous,
quand il daigne nous appeller à foy,
l'incrudulité, & la dureré. Il faut a-
vouër, que c'est la seule misericorde
qui nous preuient. Mais en la bonté,
dont il usa enuers son disciple, nous a-
uons auffi à remarquer le soin qu'il eut
de nous. S'il eust voulu, il pouuoit le per-
suader par la seule vertu de son Esprit; &
cela eust suffi pour le salut de S. Tho-
mas. Mais à cause de nous, il en a usé
autrement, en prouuant la vérité de sa
resurrection par la veüe & l'attouche-
ment de son corps, afin qu'il ne nous
restast plus pour tout aueun scrupule
là dessus. Et c'est ainsi que l'incrudulité
de Thomas, a (comme dit un Ancien)
plus serui à nôtre foy, que la creance
des autres Apôtres. L'Euâgeliste remar-
que expressement que le Seigneur vint
dans la chambre où ses disciples étoy-
ent assemblés, les portes étans fermées.
Il en auoit usé en la mesme sorte huit
jours auparauant; pour leur donner par
ce moyen un tesmoignage de sa puis-
sance diuine, qui paroissoit clairement
en ce que les portes du logis étans fer-
mées,

mées, il se treuva soudainement au milieu d'eux, sans qu'aucun les eust ouvertes. Ceux de la communion Romaine changent ce miracle en un prodige, pretendans que le corps du Seigneur penetra à travers ces portes; tellement que le bois, dont elles étoient; & sa substance n'occupèrent qu'un seul & mesme lieu, au moment de son passage; pensée étrange & inimaginable, & qui ruine la verité de la nature du corps du Seigneur; étant evident & reconnu dans toutes les écoles des sages, que tout vray corps a son propre lieu, qu'il remplit & occupe, & qu'un autre corps n'y peut entrer que le premier n'en soit sorti. Saint Iean dit bien que le Seigneur entra, les portes étans fermées; mais il ne dit point qu'il passa à travers le bois, ou la solidité des portes. Premièrement, il n'est pas certain, s'il entend parler des portes de la chambre, où étoient les disciples, ou de celles du logis seulement. Or s'il n'y avoit que celles-ci de fermées, il étoit aisé au Seigneur d'entrer par un autre endroit, que par la porte. Puis, supposé,

ce qui neantmoins ne se peut prouuer, que son corps ait passé par l'espace, où se tourne la porte; pourquoy ne croirons-nous pas que le bois ait cédé au Createur, & fait place à son sacré corps, lui donnant soudainement une ouuerture necessaire à son passage, & puis se refermant en un instant, si promptement, que nul de ceux qui étoient là presens, ne s'en soit apperceu? comme quand il marcha sur la mer, il changea, non pas son corps, mais bien l'eau, la rendant ferme sous ses pieds; ainsi, supposé que l'Ecriture dist qu'il passa à trauers ces portes fermées (ce qu'elle ne dit pas) je répondrois qu'il le fit, non en ôtant à son corps la verité de sa nature, mais en rendant la substance du bois, de ferme & solide qu'elle est, fluide & obéissante, pour le temps seulement, qu'il en eut besoin, chacun confessant qu'il ne lui est non plus difficile de rendre fluides les corps les plus solides, que les plus fluides solides. Il resserre, & étend, il durcit & amollit; il fixe, & épand leur substance, comme il lui plaist. Le Seigneur ainsi miraculeusement

fement entré au milieu de ses disciples ; les saluë tous premierement en commun , en ces termes ordinaires dans le langage des Ebreux , *Paix vous soit.* Puis s'adressant particulierement à Thomas, il lui commande *de regarder ses mains, & d'avancer son doigt, & de le mettre à son côté ;* pour reconnoître selon ses propres offres la verité de son corps, ajoutant, *Ne sois point incrédule, mais fidele.* Premierement, lui parlant ainsi , il lui montre qu'il avoit oui toutes ses paroles ; & veu tous les mouvemens de son ame. Quel devoit estre le courage de cet Apôtre , se voyant ainsi surpris ? & oyant ses douces paroles , qui lui reprochent si vivement son incrédulité ? Et que cet exemple de la bonté du Seigneur nous instruisse à estre doux & patiens envers les incrédules, & à ne point briser les roseaux cassés, à ne point éteindre les lumignons fumans ; non plus que lui , mais les attendre benignement , sans leur refuser les preuves de la verité, quelque claire & évidente qu'elle soit d'ailleurs. Cello que nôtre Seigneur employe ici

pour prouuer la verité de sa resurrection à S. Thomas, presuppose necessairement que son corps est d'une telle nature, que nos sens en peuuent juger. D'où paroist la vanité de toutes ce que les Docteurs de Rome ont imaginé de la presence réelle dans l'Eucharistie, sous des accidens étrangers du pain & du vin. Que si dans ce Sacrement, c'est mal argumenter, comme ils le pretend, que de dire ; Ce que nous voyons, flairons, goûtons, & touchons de l'Eucharistie sont des accidens de pain & de vin; donc l'Eucharistie est une vraie substance de pain & de vin ; il est euident que Saint Thomas n'aura non plus eu de raison de conclurre que ce qu'il voyoit & touchoit étoit le vray corps de Christ ; sous ombre qu'il en voyoit & touchoit les accidens. Et neantmoins s'est le moyen que lui baille ici nôtre Seigneur pour s'en asseurer. De plus, puis qu'en ce qui regarde son corps, il autorise le tesmoignage des sens, il s'ensuit euidemment non seulement que ce corps est veritablement, où les sens en voyent les
vrayes

vrayes especes; mais aussi qu'il n'est pas
 là où les sens bien & convenablement
 disposés ne le treuuent point. Ainsi donc
 que Thomas étoit obligé de croire, sur
 la foy de ses sens, que le corps de Christ
 étoit là present; de mesme aussi som-
 mes-nous bien fondés de croire que
 ce mesme corps n'est point present en
 l'Eucharistie, puis que pas un des sens
 humains ne l'y reconnoist. Tout ce
 que declament ici nos aduersaires de
 l'elevation de la foy au dessus des sens,
 est hors de propos. Car la question est,
 non si la foy n'embasse que ce qui se
 voit, & se connoist par les sens, (cela est
 hors de doute) mais bien si la foy cho-
 que les sens, & détruit leurs apprehen-
 sions; si elle nous oblige de croire que
 ce que nos sens jugent estre rond, & in-
 sensible, & uniforme, est long, & ani-
 mé, & organisé, & distingué en divers
 membres; & que ce que tous nos sens
 treuuent liquide, est neantmoins dur
 & solide; & en fin que ce que les yeux,
 & les mains, & le palais de tout le gen-
 re humain, prend pour une petite ou-
 blie, & pour du vin, est non une oublie,

ni du vin, mais un vray corps d'homme, aussi grand, & aussi épais que les nôtres; voire le corps saint & glorifié, vivant & immortel du Fils de Dieu. Que Christ soit Dieu & homme en une mesme personne; j'avouë que c'est un mystere qui surpasse nos sens; mais il ne détruit aucun de nos sens. Car cet homme que nos sens voyent, est en effet un vray homme, comme le jugent nos sens; bien qu'il soit Dieu; ce qui est au dessus de nos sens. Ainsi bien que la sanctification promise & exhibée par l'eau du Baptesme soit un mystere, que ma foy voit, & que mes sens n'apperçoivent point, l'eau du Baptesme neantmoins ne laisse pas d'estre une vraye eau, comme le déposent nos sens. Et de mesme en est-il de l'Eucharistie. Encore que ma foy y voye la communication du corps & du sang de Christ, que mes yeux n'y voyent pas; ma foy ne m'oblige pourtant pas à ne point croire qu'il n'y ait ni pain ni vin, quoy que m'en disent mes sens. Mais je viens à la troisieme partie de ce texte; où l'Euangeliste ajoute

ajoute que Thomas convaincu par ses propres sens de la vérité, qu'il avoit niée, s'écrie, *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'est l'ordinaire des grandes & violentes passions, de nous lier la langue, & de confondre nos discours. Ne vous étonnés donc pas, que cet Apôtre, ravi de la merveille de la bonté & puissance diuine de son Seigneur, lasche si peu de paroles, & encore coupées si court. Quelques brieues & confuses qu'elles soyent, elles signifient tres-clairement, & tres-distinctement une entiere & admirable conversion de son ame. N'agueres il ne vouloit pas croire que Iesus fust viuant. Maintenant il confesse qu'il est Dieu. Il le mettoit opiniattement entre les morts; il l'éleve au dessus de tous les viuás. Il l'assujettissoit à la mort, il le reconnoist pour le Prince & l'auteur de la vie. Il croyoit moins que les autres Apôtres, & maintenant il confesse plus qu'eux tous. Admirable progres de sa foy; qui de la veüe de la chair du Seigneur, s'éleve à sa diuinité; & de ce qu'il le voit homme resuscité, conclut en un mo-

734 SERMON XVIII. DE
ment, qu'il est le Dieu vivant. Ce qu'il
l'appelle *son Seigneur*, montre qu'il le
reconnoist pour le vray Christ de
Dieu, le Maître & le Roy de l'Eglise,
l'auteur de tous nos biens présents &
à venir. le voy bien (dit-il) qu'il ne faut
plus douter; Tu es assurement ce Mes-
sie, & ce Prince souverain du peuple
de Dieu, que les anciens oracles auoy-
ent promis. Si ta mort auoit ébranlé
ma foy, ta resurrection l'a affermir; &
nous montre ton infinie vertu plus é-
videmment que tous les miracles de
ta vie. C'est là ce que signifie cet éclat
de Thomas, appellant Iesus *son Seigneur*.
Mais il passe plus auant, & le recon-
noist pour *son Dieu*. Quelque fumée
que jettent icy les Arriens, il est clair
que nous ne pouvons nier, que Iesus
ne soit le vray Dieu, sans dementir cet
Apôtre. Je say bien que le mot de Dieu
se donne quelquefois aux Anges, &
aux Rois dans l'Ecriture. Mais nous ne
lisons point qu'aucun fidele parlant
à une simple creature, l'ait jamais ap-
pellée *son Dieu*. De plus les plus subtils
aversaires de la diuinité du Seigneur,
confessent

confessent que ce mot *de Dieu*, construit avec l'article *le*, quand on dit *le Dieu*, signifie toujours en l'Ecriture le *vray Dieu Eternel*. Or le nom de Dieu est ainsi construit en ce lieu, où il est attribué à *Iesus Christ*; car l'original porte mot pour mot, *ô le Seigneur mien & le Dieu mien*; avec l'article *le*, au lieu de ce que nous disons en nôtre langue, *ô mon Seigneur & mon Dieu*? Il s'ensuit donc que *Thomas* a reconnu par ces paroles que *Iesus Christ* est le *vray Dieu* *eternel*. Et le *Seigneur* ne l'en ayant point repris; mais ayant au contraire *reçu & approuvé* cette sienne confession (comme aussi vous voyez qu'ailleurs jamais il n'a refusé l'adoration, ni rebuté, ou tansé ceux qui la lui rendoyent) il est indubitable qu'il veut & entend que nous le tenions tous pour nôtre *vray Dieu*; qualité, qui lui est en effet donnée dans une infinité de lieux de l'Ecriture. Mais l'ordre des paroles de l'Apôtre est aussi considerable. Il le confesse *premierement Seigneur*; & puis il l'appelle *son Dieu*; c'est à dire, que de sa charge il s'éleve à sa

A a a

736 **SERMON XVIII. DE**
nature, & de sa dignité à son essence.
L'effet, dont il voyoit & touchoit la
verité, c'est à dire, la resurrection de
Jesus, conjoint avec ce qu'il auoit des-
ja veu en lui durant sa vie, lui montre
clairemēt, & le persuade tres-legitime-
ment, que Jesus est le Christ, veritable-
ment envoyé de Dieu, & revestu d'une
puissance & autorité diuine, qui paroif-
soit à l'œil en ce qu'il auoit relevé son
corps du tombeau, en ce qu'il s'étoit re-
présenté soudainement en ce lieu-là,
sans qu'on l'eust ouï heurter, sans qu'on
lui eust ouuert la porte; & enfin en ce
qu'il auoit connu les paroles de Tho-
mas, & sa contestation avec ses compa-
gnons, bien que ces choses se fussent
passées entr'eux en son absence. Tous
ces admirables effets; qu'il voyoit &
touchoit de tous ses sens, ne lui permet-
tent plus de douter que Jesus ne soit
le Christ. Mais de cette verité, il s'a-
uance encore à une autre plus relevée.
Et comme par sa resurrection, & ses
autres effets, il a connu qu'il est vraye-
ment le Seigneur, c'est à dire le Christ,
le Prince de l'Eglise; aussi par cette
fiene

L'INCREDULITE' GVERIE. 737
sienne dignité , il reconnoist encore
qu'il est *vrayement Dieu* , digne du sou-
uerain hommage de l'adoration; étant
clair, à qui le considerera exactement,
& que les anciennes *Ecritures* nous re-
presentent souuent le *Christ* , avec le
nom & les eloges du *vray Dieu* , &
qu'en effet la dignité de *Christ* est si
haute , & destinée à de si grands & si
diuins effets , que nul ne la sauroit
exercer, s'il n'est *vrayement Dieu*. Ain-
si voyez-vous qu'en la resurrection du
Seigneur *Iesus* est contenuë une claire
& invincible preuue , tant de sa char-
ge ou dignité de *Christ* , que de sa na-
ture diuine; Et *Saint Paul* nous l'ensei-
gne expressement , quand il dit que le
Fils fait de la semence de *Dauid* selon la *Rome 1. 3.*
chair a été pleinement declaré *Fils de Dieu* ^{4.}
en puissance , selon l'*esprit de sanctification* ,
par la resurrection des morts. Mais com-
me ce *Iesus* resuscité , qu'il voyoit là
present & parlant, lui presentoit toutes
ces belles lumieres de sa charge & de
sa diuinité , dans les objets qu'il expo-
soit à ses sens; aussi ne faut-il pas douter
qu'au mesme temps son *Esprit* tout

738 **SERMON XVIII. DE**
 puissant ne lui ouvrist les sens de l'en-
 tendement, pour appercevoir, remar-
 quer, connoistre, & croire les verités
 qui lui étoient présentées. Car sans
 cela, quelque claires & resplendissan-
 tes qu'elles fussent, il ne les eust ni
 veuës, ni creuës, selon ce que le Sei-
 gneur dit lui mesme, que *nul ne vient à*
lui, si le Pere ne le tire, & ne l'enseigne; &
son Apôtre, que la foy est un don de Dieu;
 & que *c'est par l'Esprit, qui nous a été don-*
né, que se connoissent les choses de Dieu.
 Ce fut cet Esprit, qui rendit l'appari-
 tion du Seigneur si efficace envers S.
 Thomas; qu'elle lui changea tout le
 cœur en un instant; & d'un prodige
 qu'il étoit d'incredulité, & de dureté,
 en fit un miracle de foy & de recon-
 noissance. En fin, il faut encore remar-
 quer un autre trait admirable en cette
 confession de Thomas: c'est qu'il n'ap-
 pelle pas simplement *Jesus Christ Sei-*
gneur & Dieu; mais son Seigneur, & son
Dieu. Et en effet la bonté, dont le Sei-
 gneur avoit usé envers lui, tant à sup-
 porter patiemment son incredulité,
 qu'à l'enguerir, d'une façon si divine,
 lui

Phil. 1.

1. Cor. 2.

12. 14.

adreffant nommément fa parole , & condefcendant à tout ce qu'il auoit defiré pour s'éclaircir , lui monroit bien, qu'il l'aimoit : Le voy bien (dit-il) Seigneur, que tu es mien; que, quelque indigne que ie fois , tu daignes me prendre pour ton fujet, ton difciple, & ton feruiteur ; & pour une de tes cheres creatures. Ie ne feindray point, puis que tu as tant de bonté , de t'appeller mon Seigneur & mon Dieu. Telle fut, Freres bien aimés, la confeffion de Thomas. Refte la reſponſe de Ieſus , qui receuant la repentance & la foy de fon difciple , *Thomas* (lui dit-il) *tu as creu, pource que tu m'as veu; Bien-heureux ſont ceux qui n'ont point veu, & ont creu.* Il le louë de ce qu'il a creu; il ne le louë pas , mais il le blaſme doucement, de ce qu'il a creu ſi tard. En eſfet ſa docilité , & ſa foy paroift en ce qu'il n'a point regimbé contre l'aiguillon ; mais a ſoudainement plié ſous la lumiere de la preſence de Chriſt, le reſonnoiffant, & le confeſſant excellemment, auſſi toſt qu'il l'eut veu. Mais, comme nous l'auons dit ci deuant , il

740 SERMON XVIII. DE
auoit aussi montré une inexorable du-
reté, en ce qu'il auoit rejeté le témoi-
gnage des Apôtres, & refusé de croi-
re, jusques à ce qu'il eust veu, comme si
la foy dependoit des sens, c'est à dire,
comme s'il ne falloit rien croire, que ce
que l'on a veu; erreur non seulement
pernicieuse à légard des choses diui-
nes; mais mesme grossiere en tout &
par tout, & indigne d'un bon entendo-
ment. Ce que le Seigneur ajoûte, *Bien-
heureux sont ceux qui n'ont point veu, &
& ont creu*, est dit pour nous, & pour
tous ceux qui ont creu depuis son as-
sension dans les cieus. Tu as voulu me
voir pour croire, ô Thomas, & tu m'as
veu. Mais à l'avenir, quand je me serai
retiré là haut au ciel, tels desirs ne se-
ront plus exaucés. Il faudra croire sans
voir; & malheur à ceux qui ne vou-
dront croire que ce qu'ils voyent. Car
puis que je ne me montrerai plus au
monde, & que sans croire en moy, nul
ne peut estre heureux, tu vois bien qu'à
l'avenir, il n'y aura personne heureux
que celui qui se sera rendu capable de
croire sans voir. Chers Freres, soyons
de

L'INCREDULITE' GVERIE. 741
de ces bien-heureux. Croyons la resurrexion du Seigneur, encore que nous ne l'ayons pas veu ressuscite. Thomas, comme nous disions ci deuant, l'a veu pour nous. Nos yeux, & nos autres sens ont été assureés par son epreuve ; son exemple nous certifie de tout point le tesmoignage que les Apôtres ont rendu de cette resurrexion, qu'ils n'ont creüe, comme vous voyez, que forceés par l'evidence de la chose mesme; quelque étrange & incroyable qu'elle leur semblast au commencement aussi bien qu'à nous. Comme la lumiere de la chose mesme les a vaincus; que la lumiere de leur tesmoignage surmonte pareillement nôtre naturelle incredulité, d'autant plus, que si nous n'avons veu la chair du Seigneur ressuscite, comme Thomas la vit alors, le Seigneur nous a donné d'autre part divers autres argumens de cette verité, qu'il n'avoit encore fait voir alors à ses disciples. Il étoit ressuscite des morts; mais il n'étoit pas encore monté au ciel. Il s'étoit montré à ses Apôtres; mais il ne s'étoit pas manifesté à l'uni-

A a a iij

742 **SERMON XVIII. DE**
uers. Il auoit conuertit quelque peu de
disciples ; mais il n'auoit pas subjugué
le monde avec sa croix : Thomas n'a-
uoit pas veu l'accomplissement de ses
prediCTIONS , la ruine de Ierusalem , la
vocation & la conuersion des Nations,
les victoires de l'Esprit. Il n'auoit pas
veu ce diuin mort presché aux Gentils,
creu au monde , & enleué en gloire.
Chers Freres , puis que le Seigneur a
daigné supplier au defaut de la veuë,
dont nous n'auons pas joui , com-
me Thomas , par ces riches & inuin-
cibles argumens de sa diuinité qu'il
nous a mis deuant les yeux, ne laissons
pas de le croire , encore que nous ne
l'ayons pas veu ; Mais croyons-le , &
l'allons chercher, où les Apôtres, & les
Ecritures nous le montrent , là haut
dans les cieus, où il est assis, & où il se-
ra contenu jusques au rétablissement
de toutes choses ; & non entre les
mains d'un mortel , ou dans des petits
ciboires ; comme l'erreur nous le veut
persuader en vain. Car encore que
nous croyons sans voir ; ce n'est pas à
dire , que nous deuions croire toutes
choses.

choses en cette sorte. La foy est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu. Si vous voulez me persuader ce que vous avouëz estre inconnu à nos sens, montrez-le moi dans la parole de Dieu: ie le croirai, s'il y est, encore que mes yeux ne le voyent point en la nature. Mais c'est une vaine & ridicule remerité de me vouloir obliger à croire des choses que la parole de Dieu ne nous montre non plus que la nature ; & que nôtre entendement ne peut non plus decouvrir dans les **E**critures , que nos yeux en la terre. Or, chers Freres, si nous croyons veritablement que Iesus est ressusité des morts, embrassons-le avec Thomas pour nôtre Seigneur, & nôtre Dieu. Que nôtre foy soit viue & efficace comme la sienne, qui le fit travailler toute sa vie genereusement pour la gloire de son Maistre, jusques à porter son Euangile au bout du monde, dans les Indes, où paroissent encore aujourd'huy les traces de sa predication. Rendons aussi chacun de nous en nôtre vocation, une fidele, & constante obeissance & servitude à Iesus nôtre

744 SERMON XVIII.

Seigneur, & nôtre Dieu ; afin qu'après la foy & les combats , & les exercices où elle nous oblige ici bas, nous parvenions un jour à la veuë pour jouir éternellement de sa présence & de son salut là haut dans les cieux , lors que nous le contemplerons face à face , & le verrons , comme il est , étans nous mesmes transformés en sa sainte & glorieuse image , pour vivre & regner éternellement avec lui. *Amen.*

SERMON

